un mouvement de recul en apercevant la duchesse.

Il ne posa aucune question, examina les plaies vives et les pansa. Puis il enveloppa entièrement la tête de la jeune femme, ne laissant que les yeux et la bouche à découvert.

—Que blessures laisseraient-elles des traces?—hasarda-t-elle, retenant un souffle à force d'émotion anxieuse.

—Pendant très longtemps, oui; mais peut être disparaîtront-elles à la longue. Tous ne pourrez en tout cas vous découdre le visage avant quelques mois.

—Mais que dire, monsieur!..... Comment expliquer!.....

—Vous pouvez dire que vous avez été piquée par une mouche charbonneuse, ce qui séquestre généralement quelques coups de bistouri qui laissent des cicatrices. Je crois que c'est la meilleure raison à invoquer.

Et le médecin se retire discrètement en promettant de revenir pour les pansements chaque fois que cela serait utile.

Quelques instants après les domestiques effarés apprenaient que madame la duchesse était atteinte de "charbon"....

Personne ne chercha donc à la dévisager de trop près, il n'en fut, craintes de la contagion!

Marie fit défendre sa porte à tout le monde, même..... surtout au jeune Rietein!

Elle se calfeutra chez elle, faisant provision de haine pour l'avenir et retournant dans son esprit une pensée obsédante:

—Seule-je délégarde pour toujours?—se demandait-elle à toute heure, avec une inexprimable angoisse.—Le misérable.... c'est pire qu'un assassinat.... Comment lui faire jamais expier un pareil crime?.... Oui! Comment me vengerai-je?.... Oh! pour lui, je chercherai nuit et jour.... je trouverai la torture suprême!

XVI

CHEZ CORALIE.

La haineuse Maria n'avait pas besoin de se lamenter pour l'esprit pour imaginer des raffinements de vengeance.... Le duc, après s'être vengé d'elle, semblait vouloir se venger de lui-même et la venger en même temps.

Il était retombé dans la vie infernale qu'il menait autrefois. La fatalité l'avait remis et elle allait le meurtrir à son tour de sa terrible cravache d'acier.

Mais comment le duc de Valrévor avait-il tout à coup pénétré le mystère qui enveloppait le passé de Maria? Qui donc avait pu lui parler de la retraite forcée de celle-ci au couvent du Bon Pasteur? Seuls M. et Mme Boucaret en avaient connaissance et ils étaient morts tous deux....

L'absence de Maria avait été la cause de tout le mal. Le duc de Valrévor, esprit léger, impressionnable et facile à entraîner, n'avait pas eu beaucoup d'efforts à faire pour l'abandonner à lui-même. Le départ de sa femme avait produit un vide immense dans sa vie. Il n'avait point de préoccupations d'argent; donc rien qui le retînt ou l'occupât.... Que faire?

Dès le premier jour il s'essaya et donna l'ordre à son chef de ne plus faire aucun service de table jusqu'au retour de la duchesse.

Qui cela? Il n'était peut-être pas fâché non plus de renoncer pour quelques jours avec ses habitudes de garçon.

Il alla déjeuner au café Anglais et se trouva tout de suite en pays de connaissances....

L'un des ses anciens compagnons de jeu et de plaisirs, Henri d'Ayesse, traitait toute une bande d'amis qui se levèrent joyeusement en apercevant le duc de Valrévor seul et l'air ennuyé.

—Par quel miracle, mon cher!—lui demanda d'Ayesse, le forçant à s'asseoir à leur table.—On vous croyait mort et leur tête bien enterré!

—Je ne suis cependant que marié,—fit le duc du ton badin qui lui était familier.

—Mort, marié ou enterré, c'est la même chose pour nous, puisque nous ne vous voyons plus. En voilà une belle raison, monsieur le lâcheur!

Et faisant un signe d'intelligence à ses convives le vieux reprit:

—Bien! vous voilà redevenu absolument aujourd'hui, très chic!

—Non, ma femme est partie hier chez des parents en province.

—*Bretizinie.* Vous êtes donc des nôtres! Parbleu! vous nous manquiez!

—Vraiment, et pourquoi?

—Parce que, mon cher de Valrévor, j'offre un temple à une déesse, on peut parler plus proprement, nous pendons ce soir la crémaillère dans un joli petit hôtel du quartier Monceau, chacun ayant du reste le droit et même le devoir d'amener.... sa chacune!

—Vous plaisantez, je suis en deuil.... et nous voyons ailleurs!

—Eh bien! vous présiderez seulement. Voilà votre dignité à l'abri. C'est entendu!

—Non! c'est refusé! Mais peut-on savoir quelle est cette perle que vous enchâssez dans un si bel écrin?.... Est-ce quelque beauté de mon temps, maître d'Ayasse?

—Hé oui, vieillard,—fit celui-ci en souriant finement;—ces messieurs, non amis communs, vous diront même que cette charmante créature languissant abandonnée par son seigneur et maître dans un misérable appartement de la rue Blanche!

—Quelle horreur! Le nom du coupable et de la suppliciée?

—Le bourreau: Gontran de Valrévor, ici présent; la victime, Coralie, qui attend son sauveur.

—Et le sauveur, d'Ayasse!—ajouta gaîment le duc.—Je crois heureux d'être ainsi remplacé et de voir mes torts aussi heureusement réparés. Merci, et sans rancune, Crésus!

—Oh! mais vous n'êtes pas quitte comme cela. Coralie nous disait encore l'autre jour: "Si l'on pouvait avoir la Galeté-Gontran, notre fête serait charmante". Nous vous tenons et nous ne vous lâcherons plus. Vive vieudres!

—Oui, vive vieudres! les autres, — la Galeté-Gontran présidera notre souper.

Le duc parla encore des convenances, de son nouveau genre de vie et de ses occupations, mais on continua à le harceler si bien et si fort qu'il succomba sous le poids de l'avoua enfin vaincu.

—Soit,—dit-il,—je présiderai, mais à minuit je vous quitte!

—A la bonne heure!—accepta d'Ayasse.—Comme vous voudrez si le cœur vous en dit.

Et le repas continua avec un convive de plus, le duc de Valrévor redevenu la Galeté-Gontran!

Du café Anglais on se rendit au cercle et de Valrévor entraîné ne put s'empêcher de jouer; la main lui démangeait. Il gagna rapidement cinquante louis et regarda avec ses amis enchanté de ce rare succès.

Maintenant il était de toute-en-train de la joyeuse troupe et chacun lui faisait fête.

On prit un bock à Tortoni et l'on ne se sépara qu'après s'être donné rendez-vous pour le soir chez la belle Coralie.....

Mais d'Ayasse, lui, en homme avisé, ne lâcha pas son proie et l'entraîna avec lui. Après avoir flâné jusqu'à l'heure de l'apéritif, ils prirent une voiture et arrivèrent les premiers au rendez-vous.

Le petit hôtel que le généreux vicomte offrait à son ami était gracieux et coquet sans exagération de luxe. C'était une adorable bobonnière simplement.

D'Ayasse se ruinait dans les prix doux, au philosophe amoureux.

—Un mot avant d'entrer,—fit de Valrévor.—Quels petits a-t-on faits sur mon compte depuis ma disparition.... de ce monde-ci?

—Rien de sérieux..... Tenez, voici en deux mots ce que l'on dit de vous dans l'ancien monde: "Mariage d'amour et d'argent, belle et bonne affaire sous tous les rapports pour Gontran." On vous envie sincèrement. La duchesse est très admirée. Quoi encore? Ah! la mort de votre belle-mère a fait supposer que vous étiez pincé dans le grand krach de l'*Union nationale*. On dit que vous avez dû plonger dans l'Aisne, mais c'est tout. Et puis vous êtes si oublié, si oublié..... Mais on vous regrette!

—En avant!—dit le duc pressant le timbre électrique.

Et il pensait:

—Tout va bien!

Un groom frisé et l'air délicat vint ouvrir et fit entrer ces messieurs au salon....

Bientôt apparut Mme Coralie, artiste lyrique,—il y en a comme cela beaucoup d'artistes lyriques dans Paris.—C'était une belle blonde de vingt-huit ans environ, grande et très puissante, qui devait par la loi des contrastes faire les délices de d'Ayasse, petit maigre et noir.

Elle était accompagnée d'une étrange vieillesse de soixante ou dix-sept ans, brune avec des yeux d'émeraude, l'air à la fois naïf et vicieux, une miniature de courtisane, gentillette plutôt que jolie, très vive et fusée, une fantaisie de blasé..... un fruit vert et acide de la grappe parisienne.

—Oh! mon Dieu.....en revenant!—s'écria la grosse Coralie en affectant de ne trouver mal dans les bras de d'Ayasse, qui plie sous le faix.—Que me veut ce fantôme.....qui ressemble à la Galeté-Gontran, en croque-mort!

—Mais,—fit le duc en s'inclinant gravement devant elle,—je serai le parfait gentilhomme, et je vicie ce spectre respectueusement présider la fête de ces succès. C'est l'expiation que le démon d'Ayasse m'a imposée.

—Mais il me paraît assez bien élevé, ce revenant,—dit Coralie;—nous allons donc lui prodiguer un verre et l'accueillir dans notre société. On ne peut pas en vouloir aux morts. Dites-moi, ton Gontran de Valrévor, n'avez vous commis aucune compagne du purgatoire?

—Hélas! tout le sexe enchanteur auquel vous appartenez va directement en enfer..... Il m'a donc été impossible.....

—Merci, monsieur de l'autre monde, vous êtes bien aimable pour nous. Mais mocher qu'un bas les purgatifs.... les habitants du purgatoire doivent s'appeler comme ça, n'est-ce pas? et les infernales vivent généralement deux par deux. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est pourquoi je tiens compagnie à d'Ayasse....

Et se tournant vers l'étrange femme en fillette qui riait en l'écoutant:

—Ma chère enfant, tu te placeras aux côtés de ce fantôme solitaire, afin qu'il ne nous fasse pas trop peur. Je le prétente: c'est l'âme damnée.....non, purgée seulement, du noble duc de Valrévor, dit la Galeté-Gontran, un preux de la pire espèce, heureux époux de la plus belle duchesse de Paris, née Maria de Lorme pour son bonheur, ont dit les nobles gazettes. Sonnez, fanfares..... battez, tambours

—Tartatata, pan pan pan pan,—fit d'Ayasse amusé.—Tatatatata!

L'amie de Coralie fit une révérence au duc et elle se mit à le regarder curieusement, en riant plus. On eût dit qu'elle venait de le reconnaître et brûlait de lui confier un secret..... Elle se fut pourtant.

—Et vous, spectre présidentiel,—continua Partisie lyrique en verve,—je vous présente—pas de bêtises surtout!..... à mon amie Reine, qui a récemment perdu en famille et recouvré en liberté, disant un éternel adieu au vilain personnage où l'on tenait ces jeunes aliénés enfermés, ce qui était dommage..... Vous pouvez en juger!

—Criminel,—appuya le duc avec conviction,—tout à fait criminel, madame!

—Parfaitement dit, fantôme.... Et moi, bon canar, aimant mon prochain comme moi-même, j'ai cédé notre ancien appartement de la rue Blanche à cette pauvre enfant qui ne demande qu'à vous voir payer son loyer comme vous le faisiez autrefois pour cette pauvre Coralie.

—Comment donc! Elle n'attendra pas longtemps—fit le duc dont le naturel reparut aussitôt.—J'ai précisément de la mitraille plein mes poches!

Et il versa une poignée de louis dans les deux mains que Reine lui tendait déjà avidement.

—Mais ce fantôme a une mine d'or dans sa poche,—s'écria Coralie électrisée en fouillant dans le gousset de son ancien amant et lui prenant le reste de ses cinquante louis.—Ket-ce que ça vient aussi du purgatoire cela?

—Non, j'ai gagné cette bagatelle tout à l'heure dans un de vos cercles mondains du boulevard et vous faites bien de m'en débarrasser, car cette monnaie fondrait à la chaleur des régions infernales où je retourne!

—Et avez vous payes-vous votre chauffage en enfer, dites donc, la Galété-Gontran?—lui observa Coralie.

—Avec des diamants, tout simplement..... mais moins beaux que vos yeux, hélas!

—Du Valrévor, je reconnais à ces mots que vous êtes encore vivant, bien vivant et bon vivant.....D'Ayasse, prenez garde à vous.....Ce fantôme est d'une éloquence qui vous perdra fatalement, s'il insiste le moins du monde!

—Ah! mon cher duc, je proteste!—réclama d'Ayasse.—Vous êtes en puissance de cette charmante Reine..... Ne m'enlevez donc pas ma déesse! Démon, n'escalade pas notre ciel.

—Eh! ce ne serait pas la première fois,—railla Coralie;—ce ne serait pas la dernière peut-être!

—Qu'est-ce à dire?—demanda sévèrement d'Ayasse.—Des réminiscences, madame!

—Elle fait allusion.... au passé évanoui!—dit M. de Valrévor, l'excusant.—Mais cette jeune fille est sauette, je suppose.... Quelle qualité!

La petite Reine rompit le silence pour répliquer vivement:

—Oh! oui, quelle qualité! Et plus que vous ne pensez, monsieur le duc.... du purgatoire! Vous me veux doutes combien vous devez même m'en renvoyer!

—Elle parle! — exclama d'Ayasse.—Que disiez-vous donc, de Valrévor?

—Mais c'est un mystère maintenant!—fit celui ci.—Elle parle afin qu'on y comprenne encore moins.

Reine le regarda et sourit sans rien dire.....

Le timbre de l'entrée retentit deux fois coup sur coup annonçant l'apparition des couples qui venaient inaugurer l'hôtel de la belle Coralie. Comme de juste on complimenta d'Ayasse sur son goût et sa générosité.

—Mon Dieu,—fit-il modestement,—c'est un bien petit autel..... un bien petit hôtel modeste, vous-je dire, pour une grande divinité.

—Charmant! — approuva son amie la bouche en cœur.

—Elle a un mètre soixante-dix!—continua d'Ayasse de même ton pénétré.

—Insolent!—se récria Coralie.....

Et elle le coiffait de son éventail pour le punir.....D'autres couples arrivèrent. On fut bientôt au grand complet.

En tout quatorze personne.

On annonça enfin que le dîner était servi.

Au moment de se mettre à table, Coralie poussa un cri d'horreur.

—Holà!—fit d'Ayasse.—Est-ce encore le spectre?

—Lui, bien au contraire! Il nous sauve d'une catastrophe.

—Hourrah pour le spectre!—dit-on à la ronde.—Mais quoi alors?

—Sans lui, nous étions treize à table,—reprit Coralie.—Je ne pensais plus à cette pauvre Reine qui n'a pas de cavalier.

—Ce qui est inconvenant, — assura d'Ayasse.—Je m'y sonnais!

Le duc de Valrévor leva galamment son verre de madère devant Coralie:

—Avant de commencer ce repas,—dit-il,—permettez-moi de porter la santé de notre aimable hôtesse et de notre cher amphitryon. Tous nos vœux de bonheur et de prospérité, à eux et à vous toutes, mesdames..... A votre déesse donc, d'Ayasse.... et à votre petite Reine!.....

—Qui a trouvé son roi,—compléta Coralie.

—Le roi boit!—s'écria-t-on en chœur.

Le repas fut animé, bruyant, étourdissant.....Bientôt le piano mêla ses accords à leurs chants.... On devint plus que légère.....

Les couples s'émancipaient, s'oubliaient et se confondaient sans le moindre scandale, du reste.....

Le champagne vint corser la situation et noyer le peu de raison qui restait à cette brillante société de fous et de folles.....

On commença à échanger des propos

—Le bel!—annonça enfin d'Ayasse.—Le bal, mes enfants!

On passa au salon et l'on se mit à danser. Coralie et d'Ayasse ouvrirent la marche; venaient ensuite Reine et de Valrévor; les autres couples suivaient.

Bien entendu, ce bal n'était rien d'officiel, il s'en faut, et les étoiles du Moulin-Rouge ou de Ballier auraient pâli de jalousie devant cette chorégraphie désordonnée à bras clos, concurrence vraiment déloyale.

Le duc de Valrévor jouissait en ce moment de plaisirs dont il avait été dans longtemps sevré. Cette fête lui semblait donc charmante, et il s'en donna à cœur joie..... Il goûtait tout l'attrait du renouveau, et cette escapade le rajeunissait.

A minuit, il ne songeait guère à partir. Il était tout à fait lancé et il amusait la galerie par ses plaisanteries, qu'il lançait par fusées, comme s'il avait fait provision d'esprit et de bons mots pendant sa longue absence et qu'il voulût tout dépenser en soir-là.

Enfin l'on coupa comme l'aube commençait à poindre.....

Avant de se séparer, Coralie rendit au duc de Valrévor son toast du dîner.

—A la résurrection de la galeté-Gontran!—dit-elle, levant sa coupe en son honneur.

On acclama le ressuscité et l'on but à sa santé avec enthousiasme.

Il fallut pourtant songer au départ.

Le maître de la maison trouvant qu'il n'y a meilleure société qui ne doive se quitter tôt ou tard donna enfin l'ordre au groom d'aller chercher une demi-douzaine de fiacres.

—Et un autre pour moi, ce qui fera sept,—ajouta le duc de Valrévor qui causait en ce moment avec Coralie, comme de bons camarades de l'ancien temps.

Le duc sortit de sa réserve et fit gracieusement ces adieux à son ancienne amie préférée.

—Au revoir,—lui dit celle-ci d'un air moqueur;—vous connaissez le chemin de la rue Blanche, je crois?

—Par cœur madame..... dit M. de Valrévor en s'inclinant.

—Toujours galant et charmant. Vraiment, vous nous manquiez..... A demain!

—Comment, à demain?

—Hé oui! pas de fête sans lendemain! Et ce sera tous les jours fête chez nous, à l'avenir. Oh! vous verrez, on ne s'ennuiera plus un seul instant.

M. de Valrévor la complimenta encore de son bonheur et alla par convenance offrir son bras à Mlle Reine.

Quelques instants après ils montaient ensemble dans le même fiacre qui reçut vers la rue Blanche.....

XVII

L'HISTOIRE DE REINE.

Le bruit et le chatouiller avaient un moment chauffé le cerveau du duc qui n'était plus habitué à ce genre d'existence et le vent frais du matin lui fit du bien.

En se rendant mieux compte de sa situation, il éprouva quelque gêne à se trouver en tête à tête avec cette débutante, tandis que sa femme livrait, croyait-il, une lutte pénible et humiliante auprès de ses parents pour rétablir leur fortune compromise par sa faute.

Il ne savait que dire à Reine. La jeune fille s'était jetée dans le fond de la voiture et restait toujours silencieuse.....

Enfin il se risqua à lui faire quelques compliments pour ne pas avoir l'air ridicule:

—Savez vous que vous êtes charmante, mademoiselle.....

—Oh! cet n'est pas la peine de dissimuler vos sentiments par politesse,—fit-elle; —je sais bien que je vous suis indifférente. Vous aimez votre femme! elle, elle seule, et rien qu'elle!

—Mais quand cela serait,—lui dit le duc surpris,—ce n'est pas un crime impardonnable, je pense?

—Non, mais c'est bête, — répondit Reine avec un vif mouvement de dépit.

Le duc se mordit les lèvres et détourna la conversation, ne voulant pas que les propos de cette fille eussent plus longtemps la duchesse pour objet.

—Vous n'avez donc jamais aimé personne, vous?—demanda-t-il à Reine.

—Si!—dit-elle le regardant hardiment dans les yeux.—J'ai aimé en rêve..... et même quelqu'un qui vous ressemblait.

—Ah!—fit M. de Valrévor amusé de cet aveu.—Contez moi cela!

—Vous voulez savoir mon histoire, sérieusement?

—S'il vous plaît, Reine. Voyons?

—Devines de quel pensionnat je sors.. C'est un couvent.

—Les Oiseaux? demanda le duc de Valrévor en plaisantant.

—Non, le Bon Pasteur; une maison de correction à Limoges. On ne vous en a jamais parlé?

—Mon Dieu, non, Reine; aussi, je vous écoute avec intérêt.

—Cela peut vous sembler drôle de m'entendre vous raconter ce que d'autres bacharelent avec soin. Mais ça ne me fait rien: je suis franche, vous voyez?

—Et vous avez raison. Il s'agissait sans doute de quelque amourette? Car on ne vous a pas mise en correction pour avoir fait des petits pâtés.

—En effet; il y avait en garnison dans notre ville des "chasseurs bleus," comme nous les appelons à l'école. Ils me semblaient charmants avec leurs jolis costumes. Dans mon imagination de gamine, je les aimais tous.

—Peste! cela pouvait vous mener loin, mademoiselle.

—Je m'en suivi un qui m'a guérie de ma "toquade" pour toujours. Il bavait, jurait et me battait!

—Un amoureux idéal, en vérité.....

J'espère bien ne pas lui ressembler en tout, par exemple. Et qu'est-il arrivé? —Ma tante est pris.... enfin, n'importe! Au bout de quelques semaines, ma mère m'a fait enfermer au Bon-Pasteur où je suis restée deux ans.

—Mazette! vous n'avez pas perdu de temps..... Quelle précocité!

—Oh! nous pommes toutes comme cela dans une famille, nous autres, ingénuement la jeune fille.—Mes trois sœurs ont aussi donné dans les chasseurs bleus.

—Ma foi, j'ai presque envie de m'écouter dans ce régiment-là pour vous plaire. Alors, voilà donc votre rêve d'amour.....

—Un rêve qui s'est fané, puisque tout s'est terminé par la prison!

—Ah! jamais, par exemple..... Un soldat ivrogne et grossier? Vous ne voudriez pas! Non, c'est au Bon-Pasteur que je me suis guérie de cette passion en tête. Vous allez voir: nous avions pour camarades de détention une jeune fille, riche celle-là, qui avait pris la fuite avec son cousin. Elle était très amoureuse de lui..... Moi je l'enviais.....Son amoureux était si beau et si intelligent, disait-elle! Elle n'avait que deux ans et demi à se tendre pour être heureuse malgré ses parents, de vilaines gens, qui n'aimaient que l'argent..... et son ami était pauvre. On l'avait arrêté, lui aussi, j'oubliais de vous le dire, et il était sous le coup d'une infâme accusation.

—Bravo! Reine, cela devient tout à fait intéressant.

—J'aurais bien voulu être l'amie de cette femme..... Oh! elle était belle comme le jour! Je l'aimais sans savoir pourquoi et je lui faisais mon cadeau, un grand bonheur pour elle de me marier..... Elle me répondit par un sonnet qui me marbra la joue pendant deux jours.

—Vous n'êtes vraiment pas payée de retour dans vos affections, ma pauvre Reine!

—Pour sûr non, et vous ne croyez pas si bien dire! Cette jeune femme ne recherchait que la société des pires détenues et elle demandait des conseils à une misérable créature qui était là pour infanticide. Elle avait pêt avance horreur des enfants.

—Brrr,—fit le duc,—la vilaine créature! Et qu'est-elle devenue, le savez-vous?

—Oui; un beau jour on est vous la chercher pour lui faire épouser.... un grand seigneur qui ignorait son passé, naturellement. J'avais l'envie de la mordre quand elle a voulu m'embrasser au départ, après toutes mes camarades.

—Mais l'enfant?

—Oh! elle savait bien comment s'en débarrasser! Elle avait été à bonne école! Pauvre petite innocente!

—C'est affreux ce que vous me dites là, ma pauvre Reine..... Et ce mariage a-t-il bien réellement?

—Oui, monsieur le duc..... je pourrais vous en donner des preuves.

—Pardon, mademoiselle; vous croie..... mais je ne vois pas de tout votre histoire un mot d'amour au milieu de toutes ces horreurs.

—Mais si!..... Figurez-vous que sans les connaître je me suis prise d'intérêt pour l'ami tout d'abord, puis pour le mari de mon nouvelle compagne. Je ne pensais jamais les voir du reste, bien sûr ni l'autre. Oui, j'aurais voulu être leur amie, pour les aimer de toutes mes forces et leur faire oublier cette méchante femme. J'aimé était jeune et il rêdevint libre! il s'est pensé sans doute. Mais le mari.....

—Au fait, qu'est il devenu?

—Je l'ai vu, par le plus grand des hasards, depuis ma sortie du Bon Pasteur, car après la mort de ma mère, on m'a placée chez des personnes charitables à Limoges; naturellement je me suis sauvée bien vite..... ces bonnes gens!

—Naturellement!—répéta le duc, riant de cette naïveté vieilleuse.—Et votre beau ténébreux partage-t-il vos sentiments? Lui avez-vous dit ce que vous savies sur son aimable épouse?

—Non; il ne m'aime pas et il ne sait rien. Mettez-vous à sa place. Voudriez-vous apprendre de pareilles choses?

—Je n'aimerais pas les apprendre, non; mais je voudrais pourtant qu'on me les dîne.

—Bien vrai..... bien vrai?

—Certainement.....

Elle ce tait encore une fois et demeura pensive. Un combat se faisait en ce moment dans son esprit.

Bientôt la voiture s'arrêta devant l'ancienne demeure de Coralie, devenue celle de Reine à présent.

La jeune fille éprouva un douloureux dépit en voyant que son compagnon de route la laissait descendre seule.

—Je garde la voiture,—fit le duc.—Allons, bonne nuit..... ou plutôt bonjour, mademoiselle Reine!

Et il allait crier son adresse au cocher quand la jeune fille, restée debout sur le trottoir, lui dit dans un mouvement de brusque colère qu'elle ne put réprimer:

—Alors vous ne voulez pas savoir la fin de mon histoire?

—Ah! il y a donc encore quelque chose?..... Tant pis, ce sera pour une autre fois; votre héroïne m'intéresse beaucoup, mais.....

—Voulez vous savoir son nom, au moins?

—Oui, pour ne pas l'épouser dans le cas où nous deviendrions veufs tous les deux.

—Cela vous serait absolument impossible. Elle s'appelait Maria Boucaret de Lorme, et maintenant c'est Mme la duchesse de Valrévor!..... Bonne nuit, vous aussi, monsieur le duc!

Il bondit hors de la voiture, jeta une pièce d'or au cocher qui s'ébigna, et saisissant Reine par le bras, il lui demanda Paris d'agrément et prit d'un bonde épouvantable:

—C'est une plaisanterie, n'est-ce pas, une affreuse plaisanterie?

Elle secoua la tête et rentra chez elle en courant. Il la suivit, le rejoignit en feu, bégayant des mots sans suite, l'interrogeant, en proie à un délire frénétique, écumant, menaçant, voyant rouge tout à coup.....

Reine eut peur et s'à son tour elle voulut rester seule. Elle essaya de refermer sa porte, mais le forcené pénétra derrière elle jusque dans la dernière pièce du logement, et il redoubla ses menaces avec rage, voulant tout savoir.

Effrayée, elle lui avoua enfin la vérité, sans rien ajouter ni retrancher; lui donnant des détails si précis et avec une telle franchise qu'il ne put même pas douter un seul instant de son malheur.....

—C'est pire que la mort,—hurla-t-il désespéré.—Oh! quelle honte!

Il s'abattit sur un siège, foudroyé, anéanti..... et comme le jour où l'ouvrier Ristein lui avait proposé et imposé son union, il prit au tête dans ses deux mains et mit à pleurer, balbutiant dans un sanglot déchirant:

—Oh! Maria..... tout ce que j'aimais est-tout!

XVIII

LE SOUPÇON.

Nous avons maintenant connaît le duc de Valrévor avait appris les scandaleux antécédents de sa femme. Le lendemain, à la douleur aiguë avait succédé la plus violente colère.

Il se rappelait maintenant avec humiliation les railleries de la famille du Lorme, complice de Ristein, croyait-il. En cela seulement il s'abusait. Quant au reste, il avait été dupe en effet!

Chaque jour cuvette et à chaque heure du jour, le duc voulait prendre le train et partir chez la prétendue tante de Maria, mais l'idée ne le quittait plus, prévoyant et redoutant une catastrophe.

Elle l'entraînait malgré lui dans le monde où l'on s'amuse, courant les cabarets à la mode, depuis l'artistique Chat-Noir jusqu'à l'ultra-réaliste Braant, toute la lyre de Montmartre.... et s'il ne parvenait pas à oublier du moins s'étourdissait-il momentanément!

Puis, il jouait, perfait et gagnait.

Cette veine le grisait et le tenait en haleine..... Il disait et faisait mille folies et plus que jamais on l'appelait le Galeté-Gontran.....

Quelle gaîté!

Seule, Reine, qui était pour lui d'un dévouement de caniche, connaissait et gardait le secret de ces accès de joie délirante et de cette fantaisie macabre.....

Ils rentraient ensemble presque toujours à l'aube, revenant de faire la fête, grisés de bruit et d'alcool.....

La jeune fille avait enfin réalisé son rêve de reclusé: elle était la maîtresse du duc..... triste victoire!

M. de Valrévor recouvra enfin un calme relatif lorsque fut presque de sang froid qu'il reçut la nouvelle du retour de sa femme.

—Que vas-tu faire? — lui demanda Reine inquiète des suites de sa révélation.

—Rien..... une rupture sans bruit!

Elle l'approuva et lui rendit quelques heures de liberté, assurée qu'il n'en abuserait pas pour faire un éclat.....

Le duc descendait précisément de cheval quand la duchesse rentra à Neuilly, retour de son voyage. Il garda sa cravache à la main et alla attendre sa femme au premier étage du château, d'où l'on ne pouvait entendre les cris. Il venait subitement de prendre un parti.

On sait le reste.....

Quand il revit Reine, le soir, chez Coralie, il lui dit tout bas d'un air singulier:

—Ma petite Reine, je t'ai vengée de ton conflit à coups de cravache.... Es-tu contente?

—Non,—dit-elle.—Il ne fallait pas faire cela! C'est de trop!

Il haussa les épaules et ce fut tout.

Jamais plus il ne parla de la duchesse à Reine ni à personne. Pour lui elle était morte pour lui. Pourtant il y pensait bien souvent, agité par mille sentiments contradictoires et douloureux.

—Oh! celle-là, elle la paierait de sa vie; mon nom, après avec moi, mais, du moins, il ne sera pas traîné dans la boue!.....

Pauvre grand seigneur!

Le besoin d'argent le reprit à la gorge plus fort que jamais et d'autant plus vite que sa chance incroyable au jeu tourna brusquement.

Reine n'aurait pas compté grand'chose à son ami qu'elle aimait réellement d'une adoration bizarre, à la fois respectueuse et perverse, mais la belle Coralie était là qui veillait sur son amie et avait de l'ambition pour elle!

Coralie fit donc comprendre au duc qu'il ne pouvait en conscience laisser Reine, sa maîtresse attitrée, dans un rêdoit de douze cents francs par an. On finirait par ne plus le considérer du tout s'il agissait ainsi avec les femmes!

—Ma parole, — scélérat Coralie, — vous avez positivement l'air de spéculer sur l'affection que cette pauvre petite a pour vous. On n'est pas chien à ce point-là, mon cher, quand on est gentilhomme!

Et pour se sériver au côté pratique et immédiat des réclamations, elle lui indiqua charitablement un petit hôtel vu tant juste en face de sien, une véritable occasion, huit mille francs de loyer seulement.

Il le retrouverait pas ça. La dernière locataire venait d'épouser un vieil Anglais, qui lui assurait le mobilier à prix d'expertise. Pour cinquante mille francs il mettrait Reine chez elle convenablement. Il pourrait alors s'appeler le duc de Valrévor. Il aurait fait les choses comme on doit les faire.

Les mots de Coralie étaient étrange morale et il prouvait de s'exécuter, sans trop savoir comment.

Coralie ne manqua pas d'avertir sa jeune amie de son succès, s'écriant:

—Hein! crois-tu que tu es assez gentiment tirée d'affaire depuis le soir où je t'ai tirée de cette bonne vieille abandonnée, errant aux Folies-Bergère?

—Tu sais bien que tout ce que j'aurai sera toujours à toi,—répondit Reine, touchée de ces procédés délicats.

Et, songeant au duc qui lui avait toujours été comme de ses ses embarras d'argent afin de s'exercer auprès d'elle de ce qu'il appelait lui-même sa "ladrerie" et elle ajouta:

—Il ne faudrait pourtant pas ruiner Jonathan qui n'est plus riche!

—Oh! la sotte!—fit Coralie;—s'il ne reine pas avec toi, ce sera avec une autre! Pense à toi, mon amie et ne nous hommes quand tu en auras le temps. Autant de dindons qu'il faut plumer. Ils se fichent assez de nous pour que nous leur rendions la pareille quand nous le pouvons. Crois-tu bonne pâte que je dors sur ce conchers sur son testament parce que..... Tiens, tu vas me faire dire des bêtises!

—Oui, je vois bien que tu en as dans le vrai,—approuva enfin Reine qui ne demandait qu'à s'instruire et mordait au métier à belles.—Après nous, la fin de monde.....

Le duc de Valrévor recommença à hypothéquer ses biens dès le lendemain, et sa maîtresse eut à son tour un hôtel qui fut inauguré par une série de fêtes étonnantes, comme celui de Coralie.

On chantait, dansait et buvait..... Le punch brûlait toutes les nuits..... et les billets de banque aussi!

C'était un vrai feu de joie..... et de paille!

—Courte et bonne,—clamait l'amphitryon déséquilibré et affolé.—Voilà comme je comprends la vie.

Il ne pensait ni d'où lui venait cette fortune ne durèrent pas longtemps. Reine mise en appétit et toujours conseillée par Coralie devenait peu à peu très exigeante. Elle voulut une voiture au mois, des bijoux, un nègre!

Bref elle était lancée à toute vapeur et coûte que coûte sur le pied de la galanterie.

On l'appelait la "petite poupée" et elle avait déjà refusé des offres séduisantes pour rester fidèle à son compagnon.

Bien entendu, elle se vantait auprès de lui de sa grandeur d'âme, lui disant de ses yeux de gamine futée:

—Je ne veux pas, mon beau grand..... je veux rester la petite pépée à toi tout seul!

Devant tant de gentillesse, il n'y avait qu'à se laisser ruiner tout du long. C'est ce que fit le duc de Valrévor qui engloutit jusqu'au dernier centime, ce qui lui restait encore de fortune.

Cette fois c'était bien fini: il fallait sauter!

Impossible de toucher à la maison de Neuilly, ni à rien de ce qu'elle renfermait de valeurs et de richesses: c'était la dot rigoureusement personnelle de sa femme.

Allait-il solliciter son consentement après l'avoir indignement maltraitée? Il ne put s'y résigner et laissa vendre par ses créanciers sa magnifique demeure du faubourg Saint-Honoré.

C'était la ruine avouée et affichée, cette fois! Il loua une chambre et un salon à l'hôtel du Louvre. Il n'était plus qu'un voyageur à bout de ressources, dans cette ville qu'il avait éblouie de son faste.

L'hôtel du Louvre n'était bien entendu qu'un pied-à terre pour avoir une adresse personnelle. Son véritable domicile était la maison de Reine.

Mais la "pépée" se fâchait en voyant les créanciers la harceler sans répit, car elle était perdue de dettes, elle aussi. Il fallait aviser, disait-elle d'un ton significatif.

A continuer.

Deux membres de la société protectrice des animaux, une dame et un monsieur, causent.

—Jugez de ma douleur, commence le monsieur. Nous allions à Ceylan, moi épagneul et moi; or, à peine étions-nous au large, que mon chien ressentit les tortures du mal de mer. Sels, citron, pastilles de menthe, hélas! oui, hélas! rien n'y fit.

—Alors? interroge la dame avec une grande émotion.

Et le monsieur termine: Alors.... je lui tordis le cou!

Une affaire de meurtre se juge en cour d'assises.

Le président au témoin:

—Quelle est la distance de votre domicile au marchand de vins dans l'établissement duquel s'est commis le crime?

Le témoin hésite. Le président, patient:

—Voyons, dans combien de temps faites-vous le chemin?

—Pardon, monsieur le président, suffit pour y aller ou pour en revenir?

Z....., quoique bon enfant, est d'une violence à tout casser.

On parlait devant lui d'un monsieur, qui, en jouant avec un revolver, avait blessé l'un de ses amis.

—Si quelqu'un, s'écrie-t-il, plaisantait devant moi avec un revolver, je le tuerais net.

—Oh!

—Dame! pour éviter un accident!

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif du comptoir et immeubles, etc., d'une boutique, etc.

Peter St-Amant vs. Léon Schwarz.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans.—No 37,151.— En vertu d'un ordre de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique sur les lieux ci-après désignés, le MARDI, 29 novembre 1892, à 10 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Le Bail No 216 rue Poydras, entre Baronne et Dryades.

Tout le comptoir et installations, etc., du dit local, comprenant comptoirs, étagères, tables, chaises, installations pour une buvette, vins, liqueurs, faïence et verrerie, divers, etc., le tout d'après un inventaire enregistré.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Sheriff Civil de la paroisse d'Orléans.
24nov—24 no 29

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mutual Loan & Building Co.

—vs.—

Mlle Rosa Catherine Moore.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 36,195.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Amsterdam, dans la rue Gravier, entre Carondelet et l'Hôtel St-Charles dans la District de cette ville, le MERCREDI, 7 décembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'Ile Delard, bornant les rues Gasquet et Liberté, et ayant, en mesure américaine, cinquante trois pieds six pouces de face à la rue Gasquet, sur quatre-vingt-dix pieds de profondeur et face à la rue Liberté.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans.